

ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

TOME XXVII—1989 N° 3 (JUILLET—SEPTEMBRE)

TIRAGE À PART

hexi Rm des Mittelalters
IV/1-4

*Le 23 Août — événement et continuité
Révoltes, révolutions et leurs échos
Discussions*

EDITURA ACADEMIEI
REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

Istoriae Siles

24 Oct. 1989, Bucuresti

B. P. Hasdeu, *Studii de lingvistică și filologie* (Études de linguistique et de philologie), édition soignée, étude introductive et notes par Grigore Brâncuș, tomes I et II, Editura Minerva, București, 1988, LIX + 333 p. (I), 589 p. (II)

Le professeur Gr. Brâncuș réunit dans cette édition quelques études linguistiques et philologiques de B. P. Hasdeu parce qu'il les considère — après cent ans depuis leur parution — toujours actuelles (p. LI) et parce qu'étant éparses dans les pages d'anciennes publications, elles restaient presque inaccessibles à la plupart des linguistes, philologues et historiens contemporains roumains ou étrangers.

Il a conçu l'édition comme un complément à la série de rééditions que l'œuvre de Hasdeu a connu ces dernières années; il s'agit de trois livres fondamentaux: *Etymologicum Magnum Romaniae* (édité par les soins de Gr. Brâncuș), *Cuvente den bătrâni* (édité par Gh. Mihăilă) et *Istoria critică a românilor* (édité par Gr. Brâncuș et Manole Neagoe). Cette réédition-ci comprend les études qui correspondent aux exigences scientifiques présentes et que Hasdeu n'a pas reprises dans les trois œuvres que nous venons de mentionner. La grande diversité de moyens d'investigation utilisés par Hasdeu afin d'éclaircir un problème force l'éditeur à ranger les contributions par ordre purement chronologique et non pas thématique. C'est dans l'étude introductive qu'il se charge de l'analyse systématique des idées et des théories philologiques et linguistiques de Hasdeu, tout en précisant leur importance pour le développement de la linguistique roumaine et parfois même européenne; d'ailleurs, à l'avis de G.B., l'ordre chronologique qu'il a adoptée donne vraiment la possibilité de suivre les rapports entre ces études et les trois grands œuvres de Hasdeu (p. LII—LVII), les études et les livres ayant une matière semblable (p. V).

Les deux volumes que nous présentons comprennent, à part les contributions éditées, l'étude introductive (p. V—LI) et la note sur les critères de la réédition (p. LII—LVI), de très riches notes explicatives (1, p. 279—331 et 2, p. 483—550) et un index de mots analysés et discutés dans les textes réédités (non pas aussi dans les notes) (p. 551—586). L'étude introductive et les notes de G.B. donnent tous les renseignements nécessaires à faciliter le jugement sur l'apport, maintes fois fondamental de Hasdeu, à l'étude des aspects pris en considération; il s'agit premièrement des faits des langues roumaine, albanaise, slaves de sud etc., puisés dans des sources parues ces dernières années. Les notes présentent aussi les solutions choisies par l'éditeur dans la transcription de chaque texte, les variantes des textes publiés (v. p. ex. les notes qui accompagnent le cours de Hasdeu, *Principii de filologie comparativă arto-europee*, 2. p. 483—516), la polémique de H. avec ses contemporains. G.B. s'efforce d'en donner une image complète et objective (v.p. ex. les précisions concernant la polémique avec les adeptes de la *Școala Ardeleană* ou avec T. Malorescu).

Vu les intentions de l'éditeur de prouver l'utilité et l'actualité de cette partie de l'activité de Hasdeu, nous considérons utile de faire ressortir en ce qui suit — précisément à l'aide de l'étude introductive et des notes explicatives — une série de contributions théoriques et de solutions proposées par Hasdeu et aussi quelques suggestions concernant les recherches futures.

L'intérêt de Hasdeu pour la linguistique est déterminé par son intérêt pour l'histoire du peuple roumain. Son but bien précisé était de prouver d'une manière scientifique la continuité des Roumains au Moyen Âge au nord de Danube (p. XXXV); dans sa démonstration, la place la plus importante est occupée par les faits de langue. A l'avis de Hasdeu, la linguistique est une science sociale. Il souligne aussi l'existence d'un rapport étroit entre la linguistique et l'histoire de la société (p. VII, VIII). De sa conception concernant le caractère social de la langue dérivent non seulement l'intérêt pour tous les aspects de l'histoire de la langue, mais aussi les préoccupations pour les unités dialectales de la langue (p. XLII).

Une autre idée de linguistique générale, très importante dans le système théorique de Hasdeu, concerne la formation de toute langue comme le résultat de deux langues qui se mêlent (2, p. 106). Il s'agit au fond du rôle du substrat dans la genèse d'une langue, dont la

Lexikon des Mittelalters. Vierter Band/Erste Lieferung: **Erzkanzler — Fachwerkbau**; Zweite Lieferung: **Faço — Fillgran**; Dritte Lieferung: **Filloque — Fossonbrone**; Vierte Lieferung: **Fosterage — Freiheit, Freie**. Artemis Verlag, München und Zürich, 1987—1988.

La publication de ce grand *Lexikon* du Moyen Age — dont nous rendons compte régulièrement, dans les pages de cette même revue, depuis voilà déjà plus de dix années¹, a continué par l'apparition des premières livraisons du IV^e volume. Rappelons à nos lecteurs que cet ouvrage, initié en 1978 par les Editions Artémis de Munich — Zürich, devra comprendre, à la fin de sa publication, sept volumes, chacun de 1128 pages et édité en dix livraisons successives.

Comme d'habitude, nous avons parcouru le matériel présenté par les rédacteurs de ces dernières livraisons, dans le but d'en sélectionner et mettre en évidence les voix qui puissent éveiller l'intérêt des chercheurs attachés aux études sud-est européennes.

De ce point de vue, il convient sans doute de retenir en premier lieu la voix **Feudalismus** (II^e livr., col. 411—421) dont voici la structure: A. Généralités — Occident et Europe Centrale (auteur: H. Wunder); B. I. L'Empire byzantin (Lj. Maksimović — II. L'Europe Sud-Orientale (S. Ćirković) — III. L'Ancienne Russie (L. Steindorff). En limitant notre discussion aux textes concernant l'aire de l'Europe Sud-Orientale, nous avons remarqué la richesse de la documentation (bibliographie de référence jusqu'en 1981) et l'analyse très poussée consacrée à l'étude de la naissance et de l'évolution du féodalisme à Byzance. Moins complète et étayée sur une documentation insuffisante nous semble être la section qui traite le féodalisme en Europe Sud-Orientale; en effet, le rédacteur de cette section accorde toute son attention à l'apparition et l'évolution de la société féodale chez les Croates, les Serbes et les Bosniaques et, dans une moindre mesure, chez les Bulgares, tandis qu'il ne réserve que la tout dernière place à ceux qu'il appelle « die Nachkommen der altbalkan. Bevölkerung (Walachen, Albaner) » (col. 420), mentionnés seulement en passant, dans un contexte où apparemment, il ne s'occupe que des Roumains (Vlaques) balkaniques. Et pourtant, les Etats roumains fondés au XIV^e siècle — la Valachie et la Moldavie — ont connu, eux aussi, des formes typiquement féodales dans leur organisation et leur développement ultérieur; sur le féodalisme roumain et ses particularités, il existe une abondante bibliographie, ce que M. Ćirković ne peut certainement pas l'ignorer. D'ailleurs, la bibliographie de référence qu'il nous propose, à la fin de sa contribution, ne comprend que de travaux sur le féodalisme en Yougoslavie, en Bulgarie et en Albanie Vénitienne: la date de leur parution est limitée aux années 1958—1963/1964!

Un traitement pareil, de ce même point de vue, a été imparti à la voix **Finanzwesen, — verwaltung** (III^e livr., col. 454—474), comprenant les divisions suivantes: A. I. L'Antiquité tardive (G. Wirth); II. L'Empire byzantin (P. Schreiner); III. Europe Sud-Orientale (S. Ćirković); B. Europe Occidentale I. Fondements généraux, II. Allemagne et III. France (N. Bulst); IV. Angleterre (G. L. Harris); V. Italie (E. Mazzaresse Fardella; M. Luzzati); VI. La Péninsule Ibérique (M. A. Ladero Quesada); VII. Europe Centrale et Orientale (Bohême, Pologne) (I. Hlaváček); VIII. Le Royaume de Hongrie (E. Fügedi); C. L'Empire ottoman (S. Faroqi). Ici également, on remarquera le même contraste entre la bibliographie concernant l'Europe Sud-Orientale et celle relative à l'Empire byzantin: absolument insuffisante dans le premier cas (on cite seulement deux travaux, l'un paru en 1912, relatif à la Serbie, l'autre, daté de 1976, concernant toujours la Serbie et de plus, la Bosnie et la Croatie); par contre, très abondante et mise au jour — puisqu'elle s'arrête en 1987 — dans le second cas. Il paraît donc que dans la conception de M. Ćirković, l'Europe Sud-Orientale ne comprenait au Moyen Age que la Serbie, la Bosnie et la Croatie; si c'est le cas, la section SÜDOSTEUROPA devrait être intitulée JUGOSLAWIEN tout court.

La voix **Evangellar** (I^{re} livr., col. 127—130) présente une structure divisée en trois sections: I. Le christianisme primitif, l'époque byzantine ancienne et l'Occident (J. M. Plotzek); II. Byzance (K. Wesel) et III. L'Ancienne Russie (K. Onasch); aucune préoccupation donc de présenter aux lecteurs du *Lexikon des Mittelalters* la riche production des écoles de calligraphie travaillant un peu partout dans les pays sud-est européens et si florissantes surtout au tard Moyen Age.

De ces trois exemples — et peut-être il y en a également d'autres encore —, il ressort que la civilisation médiévale de l'Europe Sud-Orientale, envisagée sous ses divers et multi-

¹ Voir RESEE 17, 1979, p. 664—665; 19, 1981, p. 206—207, 799; 21, 1983, p. 77, 307, 372—375; 23, 1985, p. 83—86; 24, 1988, p. 102—103, 209—210; 25, 1987, p. 90—92.

ples aspects, ne se reflète pas toujours d'une manière passablement adéquate dans les colonnes du Lexicon, voire elle y est parfois complètement ignorée. C'est dommage, car les chercheurs intéressés à ce genre d'études étaient en droit, eux aussi, de s'attendre à trouver dans le Lexicon du Moyen Age l'instrument idéal, susceptible de faciliter et favoriser leur travail.

Dans le domaine de la géographie historique, nous avons retenu les voix **Etelköz** (Gy. Györfly, I^{er} livr., col. 52) et **Fogarasz** (K. Gündisch, III^{er} livr., col. 602—603). *Etelköz* (chez Constantin Porphyrogénète *Atelkouzou*) désigne l'espace géographique où, avant 895, les Magyars se sont arrêtés pour peu de temps dans leur grande migration vers l'ouest : la délimitation de cet espace a fait l'objet de nombreuses hypothèses, sans être définitivement établie jusqu'à présent. *Fogarasz*, en roumain *Făgăraș* : le trésor monétaire découvert en 1927 près de Făgăraș a été plus récemment daté du début du XIII^e siècle².

Un grand intérêt présente certainement la voix **Flotte** (III^{er} livr., col. 579—594) dont la section concernant l'Empire byzantin offre à Mme Hélène Ahrweiler l'occasion de dresser une excellente synthèse, basée sur une bibliographie qui s'arrête en 1984 (col. 580—582).

Dans le domaine de l'histoire économique et de la numismatique, notre attention a été attirée par les voix suivantes :

Falschmünzerei (P. Berghaus : II^e livr., col. 245—246) : la pratique d'imiter ou même de falsifier des monnaies courantes a été très répandue au moyen âge dans l'Europe Sud-Orientale, notamment au détriment de la monnaie de l'Empire byzantin ou de Venise ; on a écrit ce sujet une littérature très abondante.

Felgehalt (idem, *ibidem*, col. 336) : à notre avis, on aurait dû y préciser l'origine byzantine du système de déterminer par carats le titre de l'or ; en effet, à l'origine, le carat — keration — représentait le 1/24^e du *solidus*³. D'autre part, dans les calculs des exemples fournis par l'auteur, nous avons relevé deux erreurs : premièrement, l'or de 22 carats est du titre de 916,67/1000, ce qui ne correspond pas à 21/24 parts or fin = 875/—1000, comme l'on trouve dans le calcul de l'auteur ; deuxièmement, l'argent de 16 lots est du titre de 1000/1000 et non pas de 16/24 parts argent fin = 875/1000, car dans la détermination du titre de l'argent, 16 lots représentent l'unité (argent 1000/1000)⁴.

Follis : on fait renvoi à **Währung** ; un traitement spécial aurait à notre avis été préférable, en tenant compte de l'importance qu'a eue ce nominal au temps du Bas-Empire et de l'Empire Byzantin.

Floren(us), *Follaro* : voix qui manquent dans le texte publié.

Nous espérons pouvoir continuer de rendre compte sur le contenu de ce Lexicon, à fur et à mesure de l'apparition de nouvelles livraisons.

Octavian Iliescu

JANKO RADOVANOVIĆ, *Иконографска истраживања српског сликарства XIII и XIV века* (Балканолошки Институт, посебна издања, књига 32). Beograd, 1988, VIII + 206 p. + 55 planches.

Bien que de très nombreux travaux aient été consacrés aux anciens monuments serbes, ceux-ci posent encore de multiples problèmes, surtout en ce qui concerne leur iconographie. L'on saluera donc comme un événement important la parution de ce recueil d'études de Janko Radovanović qui en apporte un certain nombre de solutions intéressantes et, il faut le dire d'emblée, convaincantes et sûres. Avec une lucidité, une rigueur et un savoir qu'on lui envie, l'auteur restitue sans invraisemblance les significations de quelques thèmes iconographiques controversés ou mal connus. Ces *Recherches iconographiques sur la peinture serbe des XIII^e et XIV^e siècles* enrichent et précisent à maints égards nos connaissances dans un domaine assez parcouru et qui ne paraissait point réserver beaucoup de surprises.

² V. en ce sens Ernest Oberländer-Târnoveanu, *Din nou despre datarea tezaurului de monede bizantine de la Făgăraș (jud. Brașov)*, dans : Muzeul Brukenthal Sibiu, *Studii comunicări — Arheologie — Istorie*, 21, 1981, p. 287—289.

³ Cf. par exemple en ce sens Tommaso Bertelé, *Moneta veneziana e moneta bizantina (secoli XII—XV)*, dans : *Venezia e il Levante fino al secolo XV*, I, Florence, 1973, p. 4.

⁴ V. en ce sens Friedrich Frhr. v. Schrötter, *Wörterbuch der Münzkunde*, Berlin—Leipzig, 1930, s.v. **Felgehalt** (Schrötter).